

CONGRES GENERAL DE L'UNION INTERNATIONALE
POUR L'ETUDE SCIENTIFIQUE DE LA POPULATION

"DES POLITIQUES SCIENTIFIQUES DE POPULATION ?"

(ou, comment être ce que l'on n'est pas...
et ne pas être ce que l'on est).

Patrick LIVENAIS

ORSTOM

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° 24134 ~~214~~

Cote B

Communication présentée à la séance F 15 :
Utilisation des connaissances démographiques
pour la formulation des politiques et des plans.

FLORENCE 5-12 Juin 1985

S - 3028
LIV

INV. Ø 3028

RESUME :

Les interventions des gouvernements en matière de population qui se sont généralisées depuis les années 70 dans une majorité de pays du tiers monde sont présentées - entre autre - sous une couverture pseudo-scientifique occultant les imprécisions du savoir démographique contemporain quant à la relation entre population et développement.

Ces interventions des gouvernements se résument le plus souvent à la mise en place de plans spécifiques visant le contrôle de la natalité ! Elles ne sauraient donc prétendre à l'appellation de politiques explicites de population.

L'émergence d'une démographie politique est une priorité qui ne saurait être ajournée.

INTRODUCTION

Ce qui va être présenté ici a pour objet la nature des liens existants entre ce qui peut être considéré comme la seule "théorie" démographique existante, celle dite de la transition démographique et les interventions étatiques en matière de population, interventions qui se sont généralisées à partir des années 1970.

Les objectifs recherchés sont de montrer :

- 1 - Que la "théorie" de la transition démographique ainsi que ses différentes reformulations ne constituent pas des bases scientifiques.
- 2 - Que les actions entreprises par les gouvernements ne peuvent être considérées comme des politiques de population, au plein sens du terme ; sens plein dont nous essayerons de donner une définition.

L'exposé suivra les étapes suivantes :

- 1°) Un examen de la GRANDE DIVERSITE DES MODALITES D'EVOLUTION DES REGIMES DEMOGRAPHIQUES DES PAYS DURANT NOTRE ERE STATISTIQUE.

- 2°) Une présentation rapide de la "théorie" de la transition démographique et de ses reformulations. C'est ce qui s'appellera UNE THEORIE DANS TOUS SES ETATS... DE TRANSITION.

- 3°) Un retour à quelques définitions qui sera l'occasion de distinguer les notions de CONTROLE SOCIAL, DE PLAN D'INTERVENTION ET DE POLITIQUE en matière de populations.

- 4°) Enfin l'analyse des textes officiels et de quelques comptes rendus concernant les conférences de BUCAREST et de MEXICO nous permettra de porter un regard sur les positions des gouvernements et sur les éléments avancés par eux pour justifier les interventions qualifiées de politique de population. Cette partie est intitulée : DE BUCAREST A MEXICO ou les gouvernements et la population.

Mais prenons tout d'abord un peu de recul.

- Antécédents -

Les estimations de la population mondiale au début de l'ère agricole (8000 Av. J.C.) se situent entre 5 et 10 millions. (Tableau 1).

Tableau 1 :

Estimations de la population mondiale depuis le début de l'ère agricole et perspectives jusqu'à l'an 2000 (en millions).

	8000 av JC	J.C.	1000	1500	1750	1900	1970	1980	1990	2000
DURAND (1974)	5-10	270-330	275-345	440-540	735-805	1650-1710	3600-3700			
BIRABEN (1979)	6	252	253	461	771	1634	3637			
Nations Unies (1980)							3677	4415	5276	6199

On connaît mal ce qui s'est passé ensuite, même si l'on sait que jusqu'à l'avènement de l'ère chrétienne l'accroissement moyen sera relativement fort (en relation aux périodes antérieures). Le premier millénaire de l'ère chrétienne correspond à un essoufflement de la croissance de la population mondiale. Au début du second millénaire, la croissance reprend et, au XIXème et XXème siècle le rythme de cette croissance atteint des sommets jamais rencontrés dans l'histoire humaine.

On parle souvent de la croissance exponentielle de la population. En fait, si cela paraît justifié pour certaines périodes, l'histoire globale de la reproduction de l'espèce humaine semble plus, comme le souligne BIRABEN (1979), se rapprocher d'un ensemble de "grandes et brusques poussées correspondant à des changements culturels, entre lesquelles se place une croissance plus lente, voir les étapes de la conquête de nouveaux territoires, des transformations des

techniques ou de l'organisation sociale".

A n'en pas douter l'histoire considérera les XIXème et XXème siècle comme des moments de "grandes et brusques poussées" : on estime qu'entre 1800 et 2050 la population aura décuplé !

On sait déjà que cette révolution démographique ne s'est pas, ne se sera pas, produite partout au même moment et selon des modalités invariables ; et que de cette hétérogénéité d'explosions résultera une profonde modification de la répartition de l'espèce humaine sur notre planète.

I - LA GRANDE DIVERSITE DES MODALITES D'EVOLUTION DES REGIMES
 DEMOGRAPHIQUES DES PAYS DURANT NOTRE ERE STATISTIQUE

Pour commencer d'une manière volontairement très générale, on peut dire que, lors de notre ère statistique et pour la mortalité et la natalité, on a pu observer, et on observe, des évolutions presque toujours à la baisse dans un grand nombre de pays du monde.

Les modalités de ces évolutions furent et sont différentes quand :

- aux niveaux de départ de la natalité et de la mortalité (1),
- aux rythmes des baisses enregistrées de la mortalité comme de la natalité,
- aux écarts de temps existant entre les moments de déclenchement de ces baisses,
- aux ordres de déclenchement de ces baisses,
- aux niveaux d'arrivée après ces baisses tant pour la mortalité que pour la natalité.

L'habitude est de considérer que pour nombre de pays l'évolution est terminée, que pour d'autres elle est en cours, et qu'enfin pour certains de tels mouvements ne se sont pas encore initiés.

Les conséquences immédiates furent et sont la diversité des régimes de croissance des populations des pays et, la variété des périodes de temps sur lesquelles se produisirent et se produiront ces "révolutions démographiques".

Pour synthétiser nous allons reprendre une typologie construite à partir du maximum de croissance naturelle annuelle et de la durée d'ensemble du processus de changement démographique. Cette typologie (CHESNAIS 1977) distingue :

- Une majorité de pays européens (Type 1), dont le

 (1) Rappelons que pour les taux de mortalité et de natalité, les qualificatifs se rapportant aux niveaux de ces taux renvoient nécessairement à la structure par âge des populations considérées.

maximum de croissance naturelle est toujours inférieur à 2 % par an et la durée du processus de changement toujours très longue (de 75 à 150 ou 200 ans).

- Une majorité de pays en développement (type 2) caractérisés par un maximum de croissance naturelle toujours supérieur à 2 % et par une durée du processus plutôt courte (entre 40 et 80 ans).

- Les grands pays d'immigration (type 3) pour lesquels le changement se résume à une décroissance continue de l'excédent naturel annuel.

(On pourra consulter la liste qui suit qui donnera à titre indicatif la distribution de quelques pays entre les éléments de la typologie).

Mais nombre de pays n'entrent pas dans ce schéma. Pour l'Amérique Latine MIRO C. (1982) signale que des pays comme la Bolivie, le Salvador, le Guatemala, le Honduras et le Nicaragua n'ont pas encore vu baisser de façon significative leur natalité. En ce qui concerne le continent africain et, en particulier pour les pays au sud du Sahara, la baisse de la fécondité n'a rien d'effectif. Avec l'Algérie on a même un cas où la natalité a augmenté pendant une légère baisse de la mortalité (1950-1965).

Pour les pays européens, l'Irlande et la France constituent les deux exceptions les plus connues. En France, où la baisse de la natalité précéda à la fin du XVIII^{ème} siècle celle de la mortalité, on a enregistré une particulière lenteur du processus de transition et, en 200 ans, la population n'a été multipliée que par 1,5 (1). En ce qui concerne l'Allemagne, une étude par province (KNODEL J.E. 1974) a fait apparaître que dans presque la moitié des cas, la baisse de la natalité - très précisément de la fécondité légitime - a précédé celle de la mortalité - plus exactement la mortalité infantile.

(1) A titre de comparaison, on estime que le Mexique, à la fin de son processus (100 ou 80 ans après le début du déclin de la mortalité - 1930 -) aura une population multiple de 10 ou de 7 de sa population initiale.

Distribution de quelques pays entre les éléments de la typologie -

Type 1.

- Modèle nordique : Danemark, Finlande, Norvège, Pays Bas, Royaume Uni, Suède.
- Modèle occidental : Allemagne, Autriche, Belgique, Hongrie, Pologne, Suisse, Tchécoslovaquie.
- Modèle méridional (ou oriental) : Espagne, Grèce, Italie, Portugal, Yougoslavie, (Bulgarie, Roumanie, URSS).

Type 2.

- Modèle à pointe de croissance maximale $< 2.5 \%$: Chili, Chine, Chypre, Inde.
- Modèle à pointe de croissance maximale de 2.5% à 3% : Corée du Sud, Cuba, Egypte, Indonésie, Hong-Kong, Porto-Rico, Sri-Lanka, Tunisie.
- Modèle à pointe de croissance maximale $> 3 \%$: Amérique Latine : Brésil, Colombie, Costa-Rica. Jamaïque, Mexique, Panama, Vénézuéla. Afrique : Maurice, Réunion. Asie : Fidji, Formose, Malaisie occidentale, Singapour, Thaïlande. Europe : Albanie.

Type 3.

- Modèle unique : Argentine, Australie, Canada, Etats-Unis, Nouvelle Zélande, Uruguay.

Sources : CHESNAIS J.C. (1977).

On pourrait ainsi multiplier les exemples mais l'important ici est de souligner que plus les études se réalisent en profondeur, c'est à dire en utilisant des indices plus fins que les taux bruts de natalité et de mortalité et/ou en faisant intervenir les disparités régionales, sociales ou culturelles plus la diversité apparaît rendant chaque fois plus complexe l'élaboration d'une synthèse de l'évolution statistique des régimes démographiques.

A ce point, il peut être intéressant de réintroduire le temps de l'histoire. Du tableau 2, dans lequel on a choisi de représenter la distribution de quelques pays selon la date de passage de leur taux de natalité au dessous de la barre des 30 naissances pour 1000, il ressort deux remarques :

- l'hétérogénéité des situations est confirmée et ce, également à l'intérieur de chaque continent.

- il existe moins d'écart pour cet indice entre certains pays de différents continents qu'entre certains autres d'un même continent ;

et un fait fondamental :

- une date importante, associée au mouvement de baisse de la fécondité dans une majorité de pays en développement, est celle de la conférence de Bucarest de 1974.

Dès lors, il paraît intéressant de mettre l'accent sur l'articulation qui s'est effectuée entre le "savoir" démographique et la pratique interventionniste des gouvernements en matière de population, pratique dont le lieu d'institutionnalisation au niveau mondial fut cette conférence de Bucarest avec plus tard la consolidation de Mexico 1984.

II - LE "SAVOIR" DEMOGRAPHIQUE : UNE THEORIE DANS TOUS SES ETATS... DE TRANSITION (1)

A la grande diversité des évolutions démographiques des pays correspond de manière paradoxale un modèle explicatif unique, souvent considéré comme dépassé, mais cependant toujours en vigueur dans ses ultimes reformulations : la "théorie" de la transition démographique. - Elaboré en 1945

(1) Cette partie reprend des éléments de LIVENNAIS P. 1983.

TABLEAU 2 : Date de passage des taux de natalité de divers pays au dessous de la barre des 30 naissances pour 1000.

Date de passage	EUROPE	AFRIQUE	AMERIQUE LATINE	ASIE
1831-1835	France			
1881-1885	Suède, Suisse			
1886-1890	Belgique			
1891-1895				
1896-1900	Angleterre			
1901-1905	Ecosse, Norvège, Danemark			
1906-1910	Pays-Bas, Autriche			
1911-1915	Allemagne, Finlande, Tchécoslovaquie			
1916-1920				
1921-1925	Italie, Hongrie		Uruguay	
1926-1930	Espagne			
1931-1935	Pologne, Russie, Grèce, Roumanie, Bulgarie		Argentine	
1936-1940				
1941-1945				Japon
1946-1950				
1951-1955	Yougoslavie		Cuba	
1956-1960				Israël
1961-1965				Singapour
1966-1970			Chili	Chine, Hong Kong
1971-1975	BUCAREST 1974		Costa-Rica	Corée du Sud, Sri Lanka
1976-1980			Panama	
1981-1985	MEXICO 1984	Cap Vert	Mexique, Brésil	Malaisie, Thaïlande
1986-2000 (1)		Tunisie, Afrique du Sud, Egypte	Pérou, Colombie, Vénézuéla	Inde, Indonésie, Viet-Nam, Corée du Nord, Liban, Philippines, Kampuchea

(1) prévision

Sources : Pour l'Europe : TODD, Emmanuel (1984).

Pour l'Afrique, l'Amérique Latine et l'Asie : D'après Nations Unies (1984)

à partir d'un point d'observation unique, la révolution industrielle européenne, ce modèle veut expliquer comment et pourquoi, en Europe, le mouvement de croissance de la population s'est déclenché puis a été neutralisé. Il prétend en outre être un schéma généralisable, pour le moins dans l'essentiel de ses lignes, à l'interprétation des mouvements de population dans les autres continents.

Formulation classique

W.S. THOMPSON en 1929 et A. LANDRY en 1934 sont les premiers, puis Frank NOTESTEIN en 1945 énonce les bases de ce qui est connu aujourd'hui comme la théorie de la transition démographique.

Nous emprunterons à COALE et HOOVER (1958) une présentation succincte de cette théorie :

"En lignes très générales, la succession des événements selon la théorie de la transition démographique peut être résumée de la manière suivante : l'économie agraire à faibles revenus est caractérisée par des taux de natalité et de mortalité élevés - les taux de natalité sont relativement stables et les taux de mortalité fluctuent selon les circonstances. Puis, à mesure que l'économie change de configuration et devient une économie de marché, plus interdépendante et spécialisée, le taux moyen de mortalité diminue. Il continue à diminuer sous l'influence d'une meilleure organisation de connaissances et de soins médicaux supérieurs. Plus tard le taux de natalité commence à diminuer. Les deux taux baissent suivant un cours plus ou moins parallèle, le déclin du taux de natalité étant en retard par rapport à celui du taux de mortalité. Finalement, à mesure qu'il devient plus difficile de réduire le taux de mortalité, le taux de natalité s'approche du taux de mortalité et on arrive de nouveau à un taux d'accroissement plus modéré, avec comme normes, des risques réduits de mortalité et des familles de petites dimensions. Les taux de mortalité sont alors stables d'une année à l'autre et les taux de natalité (plus sensibles, dans ce cas, aux décisions volontaires qu'aux coutumes profondément enracinés) sont susceptibles de fluctuer d'une année à l'autre".

Résumons : Le changement démographique est présenté comme la conséquence de l'évolution des structures socio-économiques traditionnelles. Cette évolution vers la modernisation signifie : industrialisation, division et spécialisation du travail, monétarisation, urbanisation, généralisation de l'éducation et du travail féminin, augmentation de la consommation. En définitif, un ensemble de phénomènes connus par l'occident au XIXème siècle (TABUTIN D. 1980). Nous nous contenterons pour le moment de trois commentaires critiques.

1 - Cette théorie se base sur une conception évolutionniste du monde en rapport avec la croissance et la diffusion du mode de production capitaliste initié en Europe, et la théorie de la modernisation promue par la sociologie américaine. En ce sens cette théorie est un véhicule idéologique.

2 - L'affirmation de la dépendance du démographique à l'économique est basée sur des études macro portant sur de longues périodes. Comme l'a souligné VAN DE WALLE (1969) il n'existe pas d'étude ayant démontré l'existence d'une relation claire (un timing) entre les baisses de la mortalité et de la fécondité d'une part et d'autre part la diffusion de processus d'industrialisation, d'urbanisation ou d'éducation.

3 - La transition ainsi présentée n'est qu'une description de séries d'événements historiques survenus avec une certaine uniformité en Europe occidentale au XIXème siècle et, ce sont de la même manière des descriptions d'autres séries d'événements historiques qui ne revêtent plus cette fois la même uniformité dans les autres nations qui vont conduire à la reformulation de cette "théorie". Cette reformulation équivaudra à terme à ce que nous appellerons le discours inversé.

Reformulation et discours inversé.

En 1958 à la suite de l'examen des évolutions démographiques enregistrés dans des pays à structure de production encore majoritairement agraires (Ceylan, Malaisie, certains pays de l'Amérique Latine) COALE A.J. et HOOVER E. sont les premiers à avancer l'idée que : "Si le progrès économique peut être une condition suffisante au déclin de la mortalité, il n'est plus désormais une condition nécessaire.

Les programmes de santé publique peuvent provoquer des réductions considérables de la mortalité, à un coût réduit et sans une réorganisation sociale complète antérieure".

Les Nations-Unies publient en 1963 une étude sur la situation et les tendances de la fécondité dans le monde. Une conclusion importante de ce rapport est que "dans le cas des pays à forte fécondité, l'amélioration de la situation économique et sociale n'aura une répercussion sur la fécondité que lorsque sera atteint un certain niveau de développement". C'est ce que l'on a appelé la théorie des seuils.

Avec, au cours des années 60, la multiplication des exemples d'écart important entre les régimes de mortalité et de natalité dans les pays en développement, la communauté scientifique s'affole. C'est l'époque du fleurissement des modèles démo-économiques (GENNE M. 1981). La plupart de ces modèles visent à faire ressortir les avantages économiques qui peuvent être obtenus au moyen d'une diminution de la fécondité et ce, à moyen terme (de l'ordre d'une quinzaine d'années). Ces modèles ne se proposent pas comme objectif la recherche d'un optimum de population en relation à l'économie étant donné "qu'ils contiennent implicitement en eux l'idée d'une croissance démographique dont l'optimum serait au taux le plus faible possible" (GUILLAUMONT P. 1973).

En résumé :

-La croissance de la population est présentée progressivement comme un problème pour le monde en général et, en particulier, comme un obstacle pour les pays les plus pauvres dans le cadre de leur développement. C'est ce que nous appelons le discours inversé (inversion du sens de la causalité entre l'économique et le démographique dans la formulation classique).

-Du point de vue méthodologique, d'une part, et à l'image de la théorie classique, ce discours inversé se fonde sur des études de type macro, or on a déjà signalé combien est périlleuse la recherche de causalité dans de telles

études ; d'autre part, en ce qui concerne la modélisation en démographie on rappellera, pour mémoire, le rapport rendu par HYRENIUS H.(1974) aux membres du comité d'experts des Nations-Unies chargé de la préparation du plan d'action mondial pour la population de BUCAREST, rapport concluant au moins pour l'époque en l'incapacité des modèles (1) à la participation à une recherche causale effective.

- Avec ce discours inversé c'est cependant la voie à l'intervention dans le domaine démographique qui s'ouvre. Or ce discours ne constitue pas plus une base scientifique que la formulation classique.

Il faut donc préciser maintenant les étapes et modalités selon lesquelles fut utilisé le "savoir" démographique lors des conférences de Bucarest en 1974 et de Mexico en 1984, où progressivement s'institutionnalisait au niveau international le contrôle de la population mondiale.

Mais auparavant, et bien que brièvement, il nous paraît nécessaire de nous arrêter sur la terminologie, c'est à dire de revenir aux notions de contrôle social, de programme ou plan d'intervention et de politique relativement aux questions démographiques.

III - CONTROLE SOCIAL, PLAN D'INTERVENTION ET POLITIQUE

Contrôle social

Le contrôle social, effectué sur une population par certains groupes ou classes dans une société donnée, inclue le plus souvent une régulation globale de la structure démographique, afin de garantir la pérennité même du système social et/ou du système de production. Le lieu privilégié de ce contrôle est la famille, et il se réalise souvent par le biais des règles de transmission des patrimoines et des règles d'union.

 (1) Le rapport porte sur les modèles du MIT, les modèles BACHU de l'OIT, et quelques autres.

Les travaux d'anthropologie économique et de démographie historique qui se sont intéressés à cette question abondent. Citons par exemple les travaux de KULA W. (1972) sur la Pologne du XVIIIème siècle, ceux de CORSINI C. (1977) pour la Toscane médiévale ceux de BOUTILLIER J.L. et alli (1977) sur le pays mossi du Burkina Faso etc...

Deux remarques nous semblent intéressantes en ce qui concerne cette notion :

- Un tel contrôle social plus ou moins direct sur les structures démographiques existe dans toutes les sociétés. Pour l'analyste cela renvoie à la question du pouvoir. Qui le détient ? Pour quoi faire ? Comment agiront les détenteurs du (ou des) pouvoirs pour le conserver ? Le pouvoir économique n'est pas le seul à investiguer, l'influence de pouvoirs périphériques à la production n'est pas à négliger : pouvoir religieux, juridique etc... Une parenthèse pour signaler ici que les démographes devraient se pencher également sur la signification du temps ou des durées sociales, et pas seulement sur le temps biologique et le temps historique.

- La seconde remarque est une évidence qu'il n'est peut-être pas inutile de souligner : la notion de contrôle social est une "donnée d'état" au sens où elle fait partie intégrante d'un système social et culturel (des normes ont été instituées, ainsi que des déviations à ces normes), par opposition, les plans ou programmes d'intervention, ainsi que les politiques peuvent être présentés comme des "données de mouvement" au sens où ils se proposent la modification d'une situation existante. Il pourra donc y avoir, il y aura souvent, conflit entre les uns et les autres.

Les plans ou les programmes d'intervention.

Les plans ou les programmes d'intervention dans les domaines sociaux et de la population se caractérisent par une volonté d'actions dans un secteur bien spécifié. Ils sont mis en oeuvre aussi bien par les gouvernements dans le cadre de leur planification globale que par des organismes privés. Ce que l'on dénomme aujourd'hui les ONG (org. non gouvernementale).

L'archétype de ces plans est le plan santé. L'objectif d'un plan santé est la lutte contre la mort. Les moyens mis en oeuvre sont très divers. Citons l'éradication des endémies, l'extension de la santé primaire, le développement de l'hygiène etc... Cet objectif de prolongation de la vie n'a rien de démographique en soit. Tout ce que l'on peut dire, c'est que de par l'objectif qu'ils poursuivent ces plans ont des répercussions dans le domaine démographique. On ne peut d'ailleurs ici manquer de rappeler que le succès de tels plans a été une des causes prépondérantes de l'explosion démographique de notre époque.

Citons comme autres exemples de plans, ceux ayant trait à l'éducation, au logement, à la régionalisation, au planning familial.

Le tableau 3 est une illustration de la présence de tels programmes dans le cadre des plans de développement de 4 pays d'Amérique Latine au début des années 1970 (BORSOTTI, C. 1975). On peut en faire le commentaire suivant :

- Pour le Brésil et le Pérou il s'agit essentiellement d'une juxtaposition de plans sectoriels dans des domaines non démographiques.
- Dans le cas de l'Argentine et de la Colombie, le tableau pourrait donner l'impression de l'existence d'un projet démographique. Or C. BORSOTTI signale qu'il ne lui a pas été possible de trouver les éléments d'une cohérence, d'une articulation des différents plans entre eux. Et selon lui l'absence de préoccupation quant à l'évolution future de la structure par âge de la population qui pourrait résulter de l'application de certains plans sectoriels, en est le plus élémentaire des témoignages.
- Ramiro CARDONA (1975) qui participa à l'élaboration du plan dit des "4 stratégies" pour la Colombie - va plus loin encore : Il pense qu'il est sans intérêt de vouloir rechercher une cohérence à ces plans, car ils ne servent le plus souvent qu'à justifier des actions ponctuelles en cours, ou déjà terminées. Il cite le cas du planning familial pour la Colombie.

Il faut donc retenir, et ce point apparait d'importance, que la juxtaposition de plans ou de programmes

d'intervention dans des domaines spécifiques touchant directement ou indirectement l'évolution d'un régime démographique ne constitue pas automatiquement, une politique de population.

Tableau 3 : Programmes sociaux et démographiques intégrant les plans de développement de 4 pays d'A.L.

Programmes respectifs à :	Argentine 1974	Brésil 1971	Colombie 1970	Pérou 1971
Accroissement démographique	X ()	-	X ()	-
Emploi	X	X	X	X
Education	X	X	X	X
Services Sanitaires/Santé	X	X	X	X
Nutrition	X	X	X	-
Jeunesse	X	-	-	-
Logement	X	X	X	X
Milieu ambiant	X	-	X	-
Redistribution des revenus	X	-	X	-
Assistance sociale	-	-	-	-
Changements qualitatifs et structurels	X	-	-	X
Différences régionales	X	X	X	X
Différences sectorielles	-	-	X	-
Différences sociales	X	-	-	X
Situation de la femme	-	-	-	-
Natalité Fécondité	X	-	X	-
Mortalité Morbidité	X	-	X	-
Migrations internationales	X	-	-	X
Structure par âges	-	-	-	-
Etat Civil	-	-	-	-
Migrations internes	X	X	X	X
Famille	X	-	X	-

Source : BORSOTTI C. (1975).

Politique de population

Mais alors, qu'est ce qu'une politique de population ? Dans un travail intitulé "Politique de population ? à la recherche du sens perdu... ou à donner" GERARD H. (1983) a effectué une révision des différentes définitions qui ont été données des Politiques de population.

Ce qui trouble est le suivant : la démarche suivie par une grande majorité d'auteur est d'effectuer une liste de toutes les mesures gouvernementales qui peuvent éventuellement avoir un impact démographique, dès lors, ils définissent une politique de population comme la résultante de ces plans. Dit autrement, une politique est identifiée à partir des conséquences possibles en matière de population des mesures particulières engagées par un gouvernement. A notre sens ceci entraîne que tout gouvernement à une politique de population même s'il n'a pas de projet démographique.

Il apparaît donc nécessaire de définir autrement la notion de politique de population. Avec GERARD nous proposons la définition suivante :

"Une politique de population est un système de programmes intégrés, qui est élaboré et mis en oeuvre dans le but explicite d'orienter ou de modifier le mouvement de la population dans un sens déterminé".

Cette définition sous entend :

- Que la politique relève d'instance (les gouvernements) ayant à la fois pouvoir de décision et moyen de l'exécution et du contrôle de cette exécution.
- Que les fondements de cette politiques sont à la fois idéologiques et scientifiques.
- Que le mouvement de la population ne constitue pas le but ultime d'une société et donc que les caractéristiques de ce mouvement sont déterminées en fonction des préoccupations sociales, économiques ou politiques.
- Que les besoins en temps d'une politique de population n'entrent pas en contradiction avec le fonctionnement de l'institution politique.

Cela fait beaucoup de chose ! Et il semble que nombre de "politique démographique" actuellement en vigueur ne satisfasse pas à ces conditions.

IV - DE BUCAREST A MEXICO ou les gouvernements et la population (1).

Bucarest 1974

La grande peur des années 1950-1960 allait conduire à la première conférence internationale et inter-gouvernementale ayant pour but l'examen des questions démographiques : la conférence de Bucarest de 1974. A la demande exprimée par les pays riches de mettre un frein à la croissance de la population mondiale, le Tiers-Monde allait répondre par l'urgence du développement.

On peut résumer de la façon suivante les positions prises par les gouvernements des pays à cette conférence.

Groupe 1 : URSS et Europe de l'est moins la Roumanie et la Yougoslavie.

. Il n'existe pas de problèmes de population.

. Les politiques de population sont sans objet car dans une société bien organisée - qui n'est pas capitaliste - les tendances démographiques s'ajustent automatiquement sous l'effet des forces économiques et sociales - (c'est l'orthodoxie marxiste).

Groupe 2 : Algérie, Argentine, Chine, Roumanie, Cuba, Pérou et pays Francophones d'Afrique.

(1) Pour cette partie les documents de base utilisés furent les suivants :

- P.A.M. de Bucarest 1974
- Rapport sur Bucarest - Studies in family planning - N° special 1974
- Rapport sur la conférence de Bucarest. Population 1974
- "Políticas de población en América Latina - La conferencia Mundial y las reuniones regionales de Población". GONZALEZ G. et ERRAZURIZ M.M. (1975)
- Conférence internationale sur la population. Mexico 1984. Rapport de la grande commission - Nations-Unies 1984.
- Conférence internationale sur la population - Mexico 1984. Déclaration de Mexico sur la population et le développement.

. Il existe un problème de population qui est dû à l'inégalité des richesses et des ressources découlant de l'actuel ordre économique mondial et à la surconsommation des pays riches. Il faut donc instaurer un nouvel ordre économique international.

. En attendant, toute politique de population est sans objet et bien au contraire l'accroissement rapide de la population est une force pour le développement économique et social des pays du Tiers-Monde (la Chine en particulier souligne l'importance de ce point).

Groupe 3 : avec notamment l'Inde, l'Egypte, le Mexique, la Yougoslavie et l'Italie.

. Il existe un problème de population qui peut entraver le développement de certains pays.

. Seul le développement économique dans le cadre d'un nouvel ordre économique international peut apporter une solution à ces problèmes de croissance démographique.

Groupe 4 : avec les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, le Japon, la plupart des pays d'Asie (moins Chine et Inde) et la plupart des pays d'Europe occidentale.

. Il existe un problème de population. Il n'est pas la cause du sous développement mais il en accentue les effets.

. Des politiques de population vigoureuses sont nécessaires dans le cadre des programmes de développement. (Note : c'est le discours inversé).

Les conclusions de la conférence de Bucarest peuvent être résumées par les positions suivantes (qui se trouvent être intermédiaires entre celles énoncées par les pays des Groupes 2 et 3).

1ère position : Tous les pays ont reconnu que la population mondiale s'accroît considérablement, mais une majorité a estimé qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer. (Refus de l'intervention).

2ème position : L'accent a été mis principalement sur la nécessité de favoriser le développement économique et social et une répartition plus équitable des richesses.

A une proposition initiale émanant de l'occident (poids des Etats-Unis) et consistant en la nécessité de freiner la croissance de la population mondiale - proposition que l'on peut qualifier d'idéologique et à caractère pseudo-scientifique de part le discours inversé qui le sous tend, le Tiers-Monde a répondu par la nécessité d'un nouvel ordre économique international - c'est une réponse politique et idéologique. Et comme le souligne Pierre GEORGE (1975), du fait de la structure institutionnelle des Nations-Unies, les seconds l'ont emporté sur les premiers.

Mexico 1984

Dix ans plus tard, en 1984 se tient à Mexico la seconde conférence internationale sur la population. Dans une déclaration intitulée "Déclaration de Mexico sur la population et le développement" les représentants de 29 délégations représentées à la conférence se rejoignent pour affirmer, je cite :

"L'accroissement démographique, les taux de mortalité et de morbidité élevés, les problèmes de migration demeurent des sujets graves de préoccupation qui requèrent une solution immédiate" et encore "l'expérience acquise ces dernières années dans le domaine des politiques démographiques est encourageante. Les programmes de planification de la famille ont réussi à réduire la fécondité pour un coût relativement modeste. Les pays qui estiment que leur taux d'accroissement démographique entrave leur plan de développement national devraient adoptés des politiques de population appropriées. Prises à temps ces mesures permettraient d'éviter l'aggravation de problèmes tels que le surpeuplement, le chômage, les disettes et la dégradation de l'environnement". (Parmi les signataires on relève - la Chine, Cuba, le Pérou, l'Inde, le Mexique mais encore l'URSS, la Bulgarie et aussi le Sénégal et le Cameroun.)

En clair, une majorité s'est dégagée en faveur d'une position identique à celle des pays du groupe 4 de Bucarest (position inspirée au plan scientifique par ce que nous avons appelé le discours inversé). On est loin du refus de

l'intervention en matière de population et du slogan "le meilleur contraceptif c'est le développement".

Dans ce sens, Mexico n'a pas été le prolongement de Bucarest mais son contraire.

Tout le monde, d'ailleurs, s'y attendait, et les finesses du discours politique ne devaient servir qu'à accommoder la nécessaire officialisation d'une situation de fait : Comme le souligne CHASTELAND "Entre 1974 et 1984 près de 40 pays totalisant plus des trois quarts des populations vivant dans le Tiers-Monde ont en effet adopté des mesure officielles ayant pour objectif avoué la réduction du taux de croissance de leur population".

Ces actions se résument dans la grande majorité des cas à la mise en place de programmes de planning familial, ce ne sont donc pas à notre sens des politiques de population.

CONCLUSION

Invalidée sur le plan scientifique, la "théorie" de la transition démographique est cependant toujours "en exercice" de part la fonction qu'elle revet au plan politique.

Alors ? faudra-t-il attendre la fin de la "crise" (l'explosion démographique du tiers monde devrait s'achever lors du XXIème siècle) pour que la démographie s'offre de nouveaux paradigmes ? Les thèmes d'importance ne manquent pas, ils ont déjà été identifiés par les démographes. A commencer bien sûr par la nature des liens entre population et développement, mais aussi, et par exemple, la rapidité des changements culturels qui ont, en moins de 200 ans, conduit certains pays européens de la valorisation de l'enfant à son rejet (ARIES P. 1980) ; les formes nouvelles de migration internationale qui se développent dans un monde où, depuis Yalta, les frontières sont imperméables, et où, il s'opère depuis la même date une complète redistribution spatiale des êtres humains ; (BENOIT D. et PICOUET M., 1984); la permanence de haut niveaux

de mortalité infantile et juvénile dans certaines grandes régions, alors que pour certains autres l'actualité pourrait être très prochainement un allongement de la durée de vie (espérance de vie à la naissance de 100 ans et plus), produit d'une baisse de la mortalité aux âges élevés (BOURGEOIS PICHAT J. 1979) etc...

Ces exemples montrent qu'à l'évidence le temps des "travaux de nettoyage" qui constituent l'essentiel de la pratique de la science normale (KUHN, 1983) et qui visent le plus souvent à vérifier ou ajuster un paradigme est aujourd'hui révolu en ce qui concerne la "théorie" de la transition démographique. Ils suggèrent par contre que le temps de la démographie politique est venu.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIES P.
(1980)
- "Two successive motivations for the declining birth rate in the West"
In determinants of fertility trends : theories re-examined. Edit. by HOHN C. and MACKEMSEN R., UIESP, 1982.
- BENOIT D.
PICOUET M.
(1984)
- "Le nouvel ordre démographique"
In Actuel développement, n° 59, Mars-Avril 1984.
- BIRABEN J.N.
(1979)
- "Essai sur le nombre des hommes".
Population, 34ème année, n°1 Janvier Février 1979.
- BORSOTTI C.
(1975)
- "Notas sobre la teoria y la metodologia de la inclusion de los aspectos demograficos y sociales en la planificacion del desarrollo". Cuadernos del PISPAL : Estructura politica y politicas de poblacion. El Colegio de Mexico 1975.
- BOURGEOIS
PICHAT J.
(1979)
- "La transition démographique : vieillissement de la population".
In la Science de la population au Service de l'homme. Vienne, 1979, UIESP
- BOUTILLIER J.L.
et alli (1977)
- "Système socio-économique mossi et migrations". In Cah. ORSTOM, Ser. Sci. Hum., Vol XIV, n° 4, 1977
- CARDONA R.
(1975)
- Commentaires à l'article de BORSOTTI
Référence citée plus haut.
- CHASTELAND J.C.
(1983)
- "Les politiques de population dans le Tiers-Monde huit ans après Bucarest, Espoir et réalités". Revue Tiers-Monde n° 14. IEDES-PUF. 1983.
- CHESNAIS J.C.
(1977)
- La transition démographique : Etapes, formes, implications, Institut d'Etudes Politiques, Paris 1977.
- COALE A.J.
HOOVER E.M.
(1958)
- Population Growth and Economic Development in Low-Income countries. Princeton University Press.
- CORSINI C.
(1977)
- "Mécanismes autorégulateurs des populations traditionnelles avant la transition démographique : civilisations européennes" Congrès de Mexico 1977.

- DURAND J.D.
(1974) - Historical estimates of world populations : an evaluation. miméo. 1974.
- GENNE M.
(1981) - "La théorie de la transition démographique comme référentiel aux modèles démo-économiques". In Revue Tiers-Monde, t. XXII. n° 87 Juillet. IEDES-PUF.1981.
- GEORGE P.
(1975) - "La conférence mondiale de la population de Bucarest. Réalités démographiques et débats politiques" Annales de géographie n° 461. Annales de géographie n° 461, Paris, 1975.
- GERARD H.
(1983) - "Politique de population : à la recherche du sens perdu... ou à donner". Politiques de Population - Etudes et Documents n° 1 Louvain - CIACO Editeur.
- GONZALEZ G.
ERRAZURIZ M.M.
(1975) - "Políticas de población en America Latina. La Conferencias Mundial y las reuniones regionales de población" Cuadernos del PISPAL : Estructura política y políticas de población. El ecología de Mexico, 1975.
- GUILLAUMONT P.
(1973) - "La croissance démographique optimale ou l'ignorance sur l'essentiel". In Colloques internationaux du CNRS n° 550 Les aspects économiques de la croissance démographique.
- HYRENIUS H.
(1974) - "L'utilisation des modèles comme instruments pour la formulation de politiques de population" miméo.
- KNODEL J.E.
(1974) - The decline of fertility in Germany 1871-1939. University of Princeton.
- KUHN T.S.
(1983) - La structure des révolutions scientifiques. Flammarion, Paris, 1983.
- KULA W.
(1972) - "La seigneurie et la famille paysanne dans la Pologne du 18ème siècle". Annales - 27ème année n° 4-5 Juillet Oct. 1972 A. COLIN.
- LANDRY A.
(1934) - La révolution démographique, études et essais sur les problèmes de population. Librairie de Recueil Sirey, 1934.
- LIVENAIS P.
(1983) - "Une théorie dans tous ses états... de transition". Journées démographiques de l'ORSTOM - 1983 miméo.
- MIRO C.A.
(1982) - "Las tendencias recientes de la fecundidad en America Latina y sus implicaciones" - 1982. miméo.

- NOTESTEIN F.
(1945)
- "Population : the long view" - In Food for the world - Edited by E. SCHULTZ, University of Chicago press 1945, pp. 36-56.
- TABUTIN D.
(1980)
- Problèmes de transition démographiques. Dép. de démographie de l'Université Catholique de Louvain - 1980.
- THOMPSON W.S.
(1929)
- Population - American Journal of sociology, Vol. 34, 1929 pp. 959-975.
- TODD E.
(1984)
- L'enfance du monde - Structures familiales et développement - Seuil, Paris 1984.
- VAN DE WALLE E.
(1969)
- "Problèmes du déclin de la fécondité européenne". Recherches Economiques de Louvain n° 4 Septembre. 1969.